

## Repères biographiques : Guillaume Apollinaire (1880 — 1918)

Contexte familial / Vie / Amitiés	Formation / Profession	Œuvres principales + Résumé / Enjeux
<p>Famille de la petite noblesse polonaise</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Petit-fils d'un camérier honorifique de cape et d'épée du pape marié à une Italienne                     <ul style="list-style-type: none"> <li>Guillaume de Kostrowitzky prend le pseudonyme Apollinaire d'après le prénom de son grand-père maternel, Apollinaris, qui rappelle Apollon, dieu de la poésie</li> </ul> </li> <li>Fils non désiré, issu d'une relation entre sa mère et un noble italien dont elle était la maîtresse</li> <li>Frère également de père inconnu</li> <li>Mère doit ses ressources à ses charmes (arrêtée et fichée par la police comme femme galante à Monaco)</li> </ul> <p>Nait à Rome en 1880</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Nationalité italienne et russo-polonaise</li> <li>Déclaré né d'un père inconnu</li> <li>Reconnu que quelque mois plus tard par sa mère, qui désirait d'abord rester anonyme (enfants hors mariage mal vus)</li> <li>Maintenu dans l'ignorance de l'identité de son père dans une société pas tendre avec les « bâtards »</li> </ul> <p>Enfance à travers la France</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Monaco, Cannes, Nice, Aix-Les-Bains, Lyon et Paris</li> <li>Conversion à la langue française</li> </ul> <p>Placé avec son frère à la pension Constant de Stavelot (près de Liège en Wallonie) à 19 ans</p> <p>Vie précaire...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Accusé de complicité de vol de <i>La Joconde</i> (une de ses relations avait dérobé des statuettes au Louvre)</li> <li>Emprisonné une semaine à la prison de la Santé</li> </ul> <p>... mais vie amoureuse intense</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Amoureux d'Annie Playden, gouvernante anglaise de la fille dont il est précepteur en Rhénanie, qui refuse ses avances</li> <li>Relation chaotique avec l'artiste peintre Marie Laurencin</li> <li>Relation courte, mais intense avec Louise de Coligny-Châtillon, une des premières aviatrices françaises, qui lui a inspiré les <i>Poèmes à Lou</i></li> <li>Fiancé à Madeleine Pagès, professeure de lettres française</li> </ul> <p>Obtient la nationalité française afin de s'engager dans l'armée en 1914</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Blessé à la tempe par un éclat d'obus alors qu'il lisait le <i>Mercur</i> de France dans sa tranchée</li> <li>Il doit être trépané</li> <li>Il sera reclassé après une longue convalescence</li> </ul> <p>Meurt à Paris en 1918 à 38 ans de la grippe espagnole, la veille de l'armistice</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Il est déclaré mort pour la France en raison de son engagement durant la guerre qui l'a très fortement affaibli</li> <li>Les Parisiens défilent en criant « À mort Guillaume ! » (empereur Guillaume II d'Allemagne qui abdique le même jour)</li> </ul> <p>Enterré au cimetière du Père-Lachaise</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Soixante-cinq artistes offrent des œuvres afin de payer le monument funéraire de sa tombe dont le projet avait pour un temps été confié à Picasso</li> </ul> <p>Intuition pour rencontrer tous les esprits novateurs de son temps (avant-garde parisienne)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Alfred Jarry, Pablo Picasso, Georges Braque, Henri Matisse, le Douanier Rousseau, Tristan Tzara, Robert Delaunay, Fernand Léger, Francis Picabia, Blaise Cendrars, André Breton</li> </ul>	<p>Placé en pension au collège Saint-Charles de Monaco</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Brillant élève, régulièrement primé</li> <li>Prédilection pour la culture classique et les contes merveilleux du Moyen-Âge</li> </ul> <p>Lycée Stanislas de Cannes, puis au Lycée Masséna de Nice</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Échec et baccalauréat et ne se représente pas</li> <li>Anarchiste et athée durant l'affaire Dreyfus</li> </ul> <p>Diplôme de sténographe</p> <p>Comme étranger, il ne peut prétendre à un emploi de fonctionnaire, il est ainsi contraint de trouver des métiers alimentaires</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Il est tour à tour commis aux écritures chez un remisier, employé de banque, rédacteur d'un périodique financier, pigiste pour différents journaux, nègre d'un feuilletoniste, précepteur au service d'une vicomtesse en Rhénanie</li> </ul> <p>En parallèle, il multiplie les contributions à des revues fondées ou animées par lui, avec l'aide d'amis</p> <p>Artilleur, puis sous-lieutenant dans l'infanterie, il est muté après sa blessure à la tête aux services de la Censure militaire, puis il est détaché au ministère des Colonies</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Malgré les vicissitudes de l'existence en temps de guerre, il écrit dès qu'il le peut, pour garder le moral et rester poète</li> </ul> <p>Séjourné en Italie, en Belgique, en Allemagne, au Royaume-Uni</p>	<p><i>Alcools, poèmes 1898-1913</i> (1913)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Recueil de 50 poèmes — 71 en comptant individuellement les poèmes des sections :                     <ul style="list-style-type: none"> <li><i>La Chanson du mal-aimé</i> (7 poèmes),</li> <li><i>Le Brasier</i> (3 poèmes),</li> <li><i>Rhénanes</i> (9 poèmes),</li> <li><i>Les Françaises</i> (9 poèmes),</li> <li>et <i>À la santé</i> (6 poèmes)</li> </ul> </li> <li>Navigue entre quatrains d'alexandrins, sonnets déstructurés et vers libre</li> <li>Absence de ponctuation lors de la parution, mais écrit avec                     <ul style="list-style-type: none"> <li>Idee empruntée à Blaise Cendrars lors de la lecture en avant-première de la <i>Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France</i> parue fin 1913</li> </ul> </li> <li>Élaboré en 15 ans</li> <li>Caractérisé par une quête de modernité, un jeu avec la tradition et un renouvellement formel de la poésie</li> </ul> <p><i>Calligrammes, Poèmes de la paix et de la guerre 1913-1916</i> (1918)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Recueil de 84 poèmes divisés en 6 sections :                     <ul style="list-style-type: none"> <li><i>Ondes</i> (16 poèmes),</li> <li>Étendards (9 poèmes),</li> <li><i>Case d'Armons</i> (21 poèmes),</li> <li><i>Lueurs des tirs</i> (15 poèmes),</li> <li><i>Obus couleur de lune</i> (10 poèmes),</li> <li><i>La Tête étoilée</i> (13 poèmes),</li> </ul> </li> <li>Contient des calligrammes et des vers libres</li> <li>Reflète les expériences vécues par Apollinaire avant et pendant la Première Guerre mondiale                     <ul style="list-style-type: none"> <li>Sans s'en réjouir (comme l'ont prétendu ses détracteurs), mais en tentant délibérément de transformer l'horreur en poésie</li> </ul> </li> </ul> <p><i>Les Peintres cubistes. Méditations esthétiques</i> (1913)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Écrit entre 1905 et 1912 et publié en 1913</li> <li>Troisième texte majeur sur le cubisme après <i>Du « Cubisme »</i> d'Albert Gleizes et Jean Metzinger (1912) et <i>Histoire anecdotique du cubisme</i> d'André Salmon (1912)</li> <li>Illustré de 46 photographies en noir et blanc d'œuvres de Pablo Picasso, Georges Braque, Jean Metzinger, Albert Gleizes, Juan Gris, Marie Laurencin, Fernand Léger, Francis Picabia, Marcel Duchamp et Raymond Duchamp-Villon.</li> </ul> <p><i>L'Antitradition futuriste, manifeste-synthèse</i> (1913)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>14e manifeste du Mouvement Futuriste créé par Marinetti</li> <li>Proche dans sa mise en page de ses futurs calligrammes</li> </ul>

Prix / Reconnaissance / Polémique	Thèmes principaux / Style / Originalité	Citations notables + Interprétation
<p>Prix Guillaume Apollinaire, sorte de Goncourt de la poésie</p> <p>Considéré comme l'un des poètes français les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Alcools</i> a été placé en 17<sup>e</sup> place dans le classement des cent livres du XX<sup>e</sup> siècle par le journal <i>Le Monde</i> en 1999</li> </ul> <p>Admiré de son vivant par les jeunes poètes qui formèrent plus tard le noyau du groupe surréaliste (Breton, Aragon)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Précurseur du surréalisme, il en forgea le nom dans la préface de son drame <i>Les Mamelles de Tirésias</i>, 1917.</li> </ul> <p>Plusieurs adaptations en chanson (Yves Montand, Léo Ferré, Marc Lavoine, Vive La Fête, Feu ! Chat-terton)</p> <p>Chantre de nombreuses avant-gardes artistiques de son temps, notamment du cubisme à la gestation duquel il participa en tant que poète et théoricien de l'Esprit nouveau</p> <p>Accueil mitigé de <i>Calligrammes</i> lors de sa première publication</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'innovation formelle est mal comprise</li> <li>• Les poèmes paraissent tantôt trop légers tantôt pas assez critiques vis-à-vis de la Première Guerre mondiale</li> </ul>	<p>Thèmes principaux</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les amours déçues</li> <li>• La fuite du temps</li> <li>• La mélancolie</li> <li>• La Ville</li> <li>• La modernité</li> </ul> <p>Style</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Supprime toute trace de ponctuation (emprunt à Cendrars) <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Le rythme du vers et de la respiration suffit</li> <li>○ Provoque des images inédites en rapprochant certains termes comme par accident</li> <li>○ Au contraire de générer des ambiguïtés de sens, la déponctuation enrichit le poème de lectures polysémiques</li> </ul> </li> <li>• Emprunt au dialecte wallon</li> </ul> <p>Originalité</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Déponctuation</li> <li>• Détrique la forme poétique (casse un alexandrin, déboite un vers, maquille un sonnet)</li> <li>• Calligramme</li> <li>• Modifie la perception poétique classique du temps et de l'espace (déconstruction du réel par la technique simultanéiste)</li> <li>• Sensibilité au caractère visuel du poème</li> <li>• Précurseurs de la révolution littéraire de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle</li> <li>• Art fondé sur un principe simple : l'acte de créer doit venir de l'imagination, de l'intuition, car il doit se rapprocher le plus de la vie, de la nature</li> </ul>	<p>« Les procédés mécaniques menacent tous les formes d'art qui peuvent se contenter des moyens physiques de l'artiste. Les comédiens, les virtuoses, les orchestres, les peintres qui se contentent de copier la nature peuvent être avantageusement remplacés par le phonographe, le cinématographe et la photographie. Et si le côté pratique de la vie y trouve son compte, l'art n'y retrouve pas le sien. Il faut cependant qu'il le retrouve et c'est pourquoi nous voyons les arts subir des modifications si profondes dont le but est simplement d'exprimer le sublime qui échappe aux arts industrialisés. » « La Loi de Renaissance », in <i>La Démocratie sociale</i>, 1912</p> <p>« Les nouveaux peintres, pas plus que leurs anciens, ne se sont proposé d'être des géomètres. Mais on peut dire que la géométrie est aux arts plastiques ce que la grammaire est à l'art de l'écrivain. Or, aujourd'hui, les savants ne s'en tiennent plus aux trois dimensions de la géométrie euclidienne. Les peintres ont été amenés tout naturellement et, pour ainsi dire, par intuition, à se préoccuper de nouvelles mesures possibles de l'étendue que dans le langage des ateliers modernes on désignait toutes ensemble et brièvement par le terme de <i>quatrième dimension</i>. » <i>Les Peintres cubistes, Méditations esthétiques</i>, 1913</p> <p>« À la fin tu es las de ce monde ancien / Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin / Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine » <i>Zone</i>, in <i>Alcools</i>, 1913</p> <p>« Mon Automne éternelle ô ma saison mentale » <i>Signe</i>, in <i>Alcools</i>, 1913</p> <p>« Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire » <i>Nuit rhénane</i>, in <i>Alcools</i>, 1913</p> <p>« Toutes les formes sont bonnes. Le vers peut être libre, régulier, libéré, calligrammatique. » Entretien donné au <i>Pays</i>, 1917</p> <p>« Je suis partisan acharné d'exclure l'intervention de l'intelligence, c'est-à-dire de la philosophie et de la logique dans les manifestations de l'art. L'art doit avoir pour fondement la sincérité de l'émotion et la spontanéité de l'expression : l'une et l'autre sont en relation directe avec la vie qu'elles s'efforcent de magnifier esthétiquement » Interview donné à <i>La Publicidad</i>, 1918</p> <p>« Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue qui ne ressemble pas à une jambe. Il a fait ainsi du surréalisme sans le savoir. » <i>Les Mamelles de Tirésias</i>, 1917, Préface</p>